

## Sens métaphorique du verbe *poupa*.

### 1 – Le problème

Le cours de gascon d’hier soir a principalement consisté en un exercice de traduction en “bon” gascon de quelques phrases d’un français qui cachait mal l’anglo-américain d’où il avait été lui-même traduit. Ces phrases tendaient à caractériser des niveaux de connaissance de langue.

Toutes débutaient par « Cet utilisateur... », avec ce mot *utilisateur* qui me paraît ne s’être répandu en français que depuis quelques décennies, comme calque de l’anglais *user*. Mais pour torturées qu’elles fussent, nos méninges ne nous ont donné qu’*utilisatou*, que cautionne *utilizator* du Dictionnaire de G. Narioo et autres, et qui est un dérivé normal du verbe *utilisa* que Simin Palay a mis dans son *Dictionnaire. Més aco, ray !* Le débat principal a porté sur le reste de la phrase relative au niveau supérieur de connaissance : « ... a pour langue maternelle le gascon ».

Tout naturellement, cela a donné :

« ... *qu’a lou gascoûn per loéngue/léngue mayrau/mayrane* »

Mais voulant faire plus idiomatique, j’ai proposé :

« ... *que poupè lou gascoûn au brèç* »

Il s’en est suivi tout un débat, car une personne qui possède bien la langue courante encore en usage considérerait que « *poupa la loéngue* » était familier et même vulgaire, au point que c’était une expression d’hommes, dont n’userait pas une femme.

Je convenais de la familiarité, mais non de la vulgarité qui ne m’était jamais apparue quand j’avais rencontré cette métaphore chez des auteurs reconnus. La nuit ne m’ayant apporté aucun conseil, j’ai donc consulté mon corpus ce matin. Le plus simple est de donner ici ce que j’ai trouvé, ma conclusion sera pour la fin.

### 2 – Les auteurs

**Simin Palay**, *Lous très gouyats de Bordebiélhe*, 1934, p. 26

Or, au loung dous temps e à trabès lous regimes, quon ue familhe a la chance de bibe chens trebucs ni malurs trop grans; quon la maysoû de cap en cap passe à mèstes qui an sabut coumpréne que lou mey segu qu’ey de segui lou tras dous ayòus prudénts, que s’amasse en aquere casade **û cabau de bertuts** doun cadû a la soue part, dab soun plus ou mench, que ba de si, e las bertuts aqueres que hèn lous òmis d’eley, *l’élite*, coum disen en francés. Que las an recebudes dab la bite, **que las an poupades** e l’educaciou qui-us an dat tout die pay e may per la paraule e per la biste n’a poudut qu’ahourti-us countre las miserotes doun lou praube mounde nou-s pòden pas defénde toustém, soubént per nou pas sabé.

*Létres causides de Miquèu de Camelat a Andèu Pic,*

Pau : Marrimpouey jeune, 1967, p. 70

Létre dou 16 de yulh de 1948

Que m’a calut hère de tems ta-m bouta au biarnes e ta decha-m de **la sintaxe ispanic qui abi poupade**. Pense que, dínque à 1858 (oun lou cami de hèr puyè ta Aryelès) tout lou coumerce d’Arrens que-s hasè dab Sallent del Gallego e Huesca.

*Reclams de Biarn e Gascoigne*, n° 11/12 – 1977, pp. 164-167.  
**Denis Palu-Laboureu**, Discours a l'Amassade deu purmè de mai 1977  
de l'*Escole Gastoû Febus*.

p. 166 – Désempuch, mespresat e estremat per quàuques-ûs pùch que-n y a toustem qui préfèren ço qui bien d'aulhou à ço de case per tan beroy que sie, acassat oficialainen de las escoles, de l'administraciou, horebandit de pertout e quâsi de la letradure, toutû **lou biarnés coum lou gascoû**, maugrat tous lous trebucs e las chicanades, coum ue eslame qu'arré nou pot estégne, que suberbiu permou **qu'ey la loengue deu pùple, poupade e aletade en bâden**, qu'ey la loengue de la fiertat d'esta gascoû.

[Président de l'*Escole Gastoû Febus*, D. Palu-Laboureu était professeur agrégé et chargé du cours de gascon à la Faculté de Pau.]

**André Labarrère**, réponse improvisée au “Prouclam de Pau”  
prononcé au Parlement de Navarre le 25 Octobre 1993

[...]

...you ne souy pas l'arrè-hilh, souy lou nebout de Caddetoû, permou la so dou méy pay qu'èy la hémne de Caddetoû. Alabéts, qu'èy entenut, **qu'èy “poupat” a case toutes las istòris de Caddetoû** ; [...]

**Bernard Moreux - Jean-Marie Puyau**  
*Dictionnaire béarnais-français 12.000 mots*,

Institut béarnais & gascon - Princi Negue editour, 2005

4<sup>ème</sup> de couverture

[...]

Toute l'équipe de collaborateurs sont [sic] de celles et ceux qui « **an poupat la loengue de case** », tous béarnophones authentiques.

[...]

### **3 – Ma conclusion**

Le contexte des trois premières citations comme la personnalité de leurs auteurs, Palay, Camélat et le Pr. Palu-Laboureu, excluent toute vulgarité.

La familiarité est même exclue dans le passage de Palay, qui est une réflexion profonde sur la transmission des vertus dans une famille du Béarn d'antan. Mais on peut la ressentir dans les autres citations.

Quant à l'emploi ou non de cette expression par les femmes, la question reste entière : je n'ai que des témoignages écrits, dans une la littérature où les femmes sont très rares ; la seule que j'aie dans mon corpus est la poétesse Philadelphie de Gerde (Claude Duclos, ép. Requier, 1871-1952), chez qui je n'ai pas trouvé *poupa* sous une forme quelconque, mais les contextes ne s'y prêtaient guère.

Pour moi, donc, le sens métaphorique de *poupa* est « **acquérir de ses parents, dès son jeune âge, un savoir, un comportement, une morale...** », sans aucune nuance de vulgarité. Que son emploi paraisse du registre familier tient peut-être au fait que la langue gasconne n'a guère été utilisée pour des œuvres graves comme *Lous très gouyats de Bordebiélhe*.